

Les fondements spirituels de la *Dreigliederung* de l'organisme social

Stephan Eisenhut

En 2019, de nombreuses institutions anthroposophiques célébreront le centenaire de l'impulsion de la *Dreigliederung* de l'organisme social. Les bases spirituelles de laquelle seront à peine prises en compte. En l'occurrence, cette impulsion dépend du fait qu'un grand nombre d'êtres humains ait développé un penser au moyen duquel une relation concrète, individuelle, est instaurée avec l'esprit. À partir de 1917, Rudolf Steiner a expliqué avec gravité à ses élèves ce qui surviendrait si trop peu d'êtres humains pouvaient développer ce genre de penser ouvert à l'esprit. C'est à ce point crucial que conduit l'article suivant.

Par deux fois Rudolf Steiner s'adressa, pendant la première guerre mondiale, aux forces dirigeantes de l'empire allemand et de la monarchie habsbourgeoise. Les deux mémorandums, que Rudolf Steiner rédigea en juillet 1917, furent remis par le comte Otto Graf Lerchenfeld au gouvernement allemand¹ et, respectivement, par Ludwig Polzer-Hoditz au gouvernement autrichien², peuvent être compris comme un appel à la conscience de la mission des peuples européens de l'Europe centrale (*Mitteleuropa*). En plein milieu de la guerre mondiale, il expliqua que les peuples européens doivent se rattacher aux forces qui ont à faire avec leurs réelles impulsions spirituelles d'évolution. De ce fait seulement, ils seraient alors en situation d'opposer quelque chose d'efficace à la diplomatie anglaise mûrement réfléchie et aux semblants de programmes occidentaux pour résoudre ce conflit mondial. Si le gouvernement parvint à reconnaître les forces populaires de la *Mitteleuropa* et à articuler comme une exigence ce vers quoi elles aspiraient — pour le préciser, à une réelle liberté individuelle — alors une puissance deviendrait réellement efficace qui rendrait impossible à l'Occident, de réduire le centre européen en miettes.³ Un second appel fut adressé immédiatement au prince Max von Baden, qui avait été approché, à la fin de 1917, comme éventuel successeur au comte Georg von Hertling, à la fonction de Chancelier du *Reich*.⁴ Sur la médiation de Hans Kühn, Rudolf Steiner en vint ici à le rencontrer personnellement. Il essaya alors de faire comprendre à Max von Baden les fondements de la *Dreigliederung* de l'organisme social. Il s'avéra en cela que celui-ci était convaincu de la nécessité d'une psychologie des peuples européens. Pour cette raison, Steiner remania le cycle de conférences qu'il avait données à Christiana (Oslo), *La mission de quelques âmes des peuples*⁵ et adressa l'ouvrage qui en résulta au prince. Quoiqu'une autre rencontre eut lieu, dans l'habitation même de Rudolf Steiner à Berlin, et qu'il en vint encore, peu avant son entrée en fonction, à ressentir la justesse de l'idée de la *Dreigliederung*, le prince Max von Baden se laissa duper⁶ à son

¹ Le comte Lerchenfeld était en relation de connaissance avec le secrétaire d'État des affaires étrangères, Richard von Kühlmann, avec lequel il ménagea une entrevue avec Rudolf Steiner.

² Le frère de Ludwig Polzer-Hoditz, Arthur, était directeur du cabinet de l'empereur Charles 1^{er} d'Autriche-Hongrie.

³ Rudolf Steiner : *Essais sur la Dreigliederung de l'organisme social et au sujet de la situation contemporaine (GA 24)*, Dornach 1982, pp.351-356.

⁴ Voir Markus Osterrieder : *Monde en Révolution*, Stuttgart 2014, p.1420.

⁵ Voir la réponse aux questions du 19 juillet 1920 dans : Rudolf Steiner : *Idées sociales — Réalité sociale — Pratiques sociales*, vol. II (GA 337b), Dornach 1999, pp.34 et suiv.

⁶ Le 29 novembre 1918, Rudolf Steiner commente : « Le prince Max von Baden voulut se rendre à Berlin et faire quelque chose de tout autre (au sens de la *Dreigliederung*). Mais Ludendorff déclara qu'il dût avoir présenté dans les 24 heures la proposition allemande de cessez-le-feu, sinon le plus grand malheur se produirait. Le prince Max von Baden agit donc à l'encontre de sa résolution précédente. Cinq jours plus tard, Ludendorff déclara qu'il avait fait totalement erreur, cela n'avait donc pas été nécessaire ! » — du même auteur : *L'exigence sociale fondamentale de notre époque (GA 186)*, Dornach 1990, p.35.

entrée en fonction par Erich Ludendorff et rattacha à l'exigence de cette idée, l'offre de cessez-le-feu et de paix allemandes avec l'acceptation simultanée des « 14 points wilsonniens ». Avec cela était apparu ce que Rudolf Steiner avait prévu déjà dans les mémorandums comme le plus grand danger pour la *Mitteleuropa* : la multiplication des formations étatiques mettraient effectivement en pièces le centre européen et tomberaient ensuite sous la dépendance de l'Ouest.⁷ La conséquence fut qu'en lieu et place d'une connaissance nécessaire des forces d'âmes du peuple, qui ne peuvent agir qu'au travers de l'individualité, cela renforça les énergies populaires obtuses — ici représentées par le personnage de Erich Ludendorff — qui purent emporter la *Mitteleuropa* dans l'abîme.

Ce n'est qu'après la fin de la première Guerre mondiale que Rudolf Steiner s'adressa à un large public avec l'idée de la *Dreigliederung* de l'organisme social. Il y avait aussi des raisons extérieures à cela, car pendant la guerre, le danger existait que la présentation de cette idée au public l'exposerait à l'agitation politique qui affaiblissait alors les puissances centrales. Après la guerre, les forces restauratrices furent tout d'abord affaiblies et les gens furent par contre secoués et réveillés par les événements. Un espace s'ouvrit donc dans lequel quelque chose de nouveau put être mis en place.

La parabole des noces royales

Si l'on considère sous des points de vue spirituels l'action préparatrice de Rudolf Steiner pour la *Dreigliederung* dans les années 1917/18, il en résulte un tableau qui rappelle très fortement la parabole des noces royales de l'Évangile de Matthieu. C'est pourquoi cette parabole et le contexte dans lequel elle s'insère dans l'Évangile de Matthieu, doivent ici être brièvement commentés. Après avoir chassé les marchands et les changeurs du temple, Christ commence en ces lieux à accomplir des guérisons miraculeuses (**Matt. 21, 12-17**). Cela attire sur lui la défiance des grands prêtres. Ils Lui demandent à partir de quelle toute puissance il opère, et remettent publiquement en question sa toute puissance fondée en l'esprit (**21, 21-27**). Avec la parabole des vigneronniers homicides, le Christ met en évidence qu'eux-mêmes — qui veulent pourtant être les guides spirituels de leur peuple — se sont appropriés l'héritage de son Père au mépris de la loi (**21, 33-46**). Avec la parabole conclusive des noces royales (**22, 1-14**), il dirige le regard du passé vers l'avenir. Le Christ y parle en sept tableaux aux grands prêtres :

Dans le premier tableau, on renvoie au royaume des cieux. Celui-ci ressemble à un roi qui apprête des noces pour son fils. Le fiancé est désigné, mais pas la fiancée. Or cette question de la fiancée doit rester énigmatique tout au long des sept tableaux ainsi présentés. Dans le second, un premier appel est lancé aux invités. Mais qui sont-ils donc ? Dans le contexte de la parabole, l'invitation peut être référée directement aux grands prêtres, ou selon le cas, à ceux qui ont à administrer le bien spirituel de l'humanité. Mais ceux-ci ne veulent point répondre à l'appel. Dans le troisième tableau, l'appel aux invités est formulé de manière plus pressante. Pourtant, l'invitation est ignorée une fois de plus et non seulement les invités retournent s'occuper de leurs affaires journalières, mais encore ils tuent par surcroît les serviteurs du roi. Le quatrième

⁷ « L'Allemagne eût le choix « de consentir avec l'Entente sur la base de son programme actuel d'une paix et d'aller avec cela à coup sûr à la rencontre de sa destruction assurée » ou bien de « s'y opposer avec un programme réellement effectif » qui apporte « aux êtres humains européens la réelle liberté et avec cela tout naturellement la liberté des peuples » — **GA 24**, p.356.

tableau décrit la colère du roi. Son armée est envoyée, les assassins sont tués et leur ville détruite. Dans le cinquième tableau le roi n'adresse plus son invitation à ceux qui, jusque-là, portaient la responsabilité de la guidance du peuple, mais encore à tous les êtres humains, c'est égal qu'ils fussent bons ou mauvais. Beaucoup de gens suivent cet appel et finalement la salle est remplie de convives. Dans le sixième tableau un tournant singulier se produit : le roi entre dans la salle et y rencontre un homme revêtu de ses vêtements ordinaires. À la question qu'il lui pose du pourquoi il n'a pas revêtu un vêtement de noce, cet homme resta bouche close. Le roi ordonna à ses serviteurs de lui lier les mains et les pieds et de le jeter dehors dans la ténèbre de l'existence extérieure. Pour les épousailles de l'âme avec l'esprit beaucoup sont appelés — ce que met nettement en évidence le septième tableau — mais peu sont élus.

La figure du Père divin, punisseur cruel, qui surgit ici se relativise aisément quand on répond à la question du fiancé. La parabole vise les nouvelles épousailles de l'âme humaine avec l'esprit. L'âme sort totalement du royaume des cieux pour descendre dans le royaume terrestre, dans lequel opèrent des forces extérieures. Par cette descente, elle développe la conscience de soi, mais perd nonobstant de plus en plus la relation à son origine spirituelle. Or c'est dans celle-ci que reposent les forces de guérison.

Dans le passé, les dirigeants spirituels des peuples avaient la tâche d'accomplir les épousailles de l'âme avec l'esprit afin qu'elle pût y recevoir ce qui les rendait aptes à cette guidance. Le royaume des cieux est le lieu des épousailles permanentes de l'âme avec l'esprit. C'est pourquoi il ressemble à un roi qui apprête les noces pour son fils. Pourtant les âmes qui sont déterminées pour guider les peuples (les invités), perdent, au travers de la descente nécessaire dans le corps vivant de la Terre, la faculté d'ouïr les messages de l'esprit qui apparaissent dans l'âme. Les vertus de l'âme, avec lesquelles ils pouvaient se tourner vers l'esprit vivant, se paralysent de plus en plus et les épousailles, qui sont censées les rendre aptes à diriger, réussissent de moins en moins et finalement plus du tout. Au lieu de cela ces dirigeants retournent à leurs affaires courantes, d'une manière bien éloignée de l'esprit.

Dans la ténèbre de l'existence extérieure [la vallée de larmes des théosophes, *ndt*], dans laquelle l'être humain vaque à ses affaires quotidiennes, il développe nonobstant la conscience d'une personnalité propre.⁸ Toute âme humaine réalise tôt ou tard ce processus d'individualisation. Son développement en arrive cependant à un point où toute âme humaine est invitée à accomplir les épousailles avec l'esprit. Mais un problème aggravant surgit alors : les habitudes du penser [Montaigne parlait encore précisément, lui, du « pensement », *ndt*], que l'âme doit tout d'abord façonner, la rend dans le même temps parfaitement inaccessible pour l'esprit. Les messagers de l'esprit sont frappés de mort, principalement avant même qu'ils surgissent consciemment au penser. Mais si l'appel pénètre néanmoins l'âme et qu'elle le suive, sans se « changer » [guillemets du traducteur], à savoir sans échanger son habit de tous les jours par un nouvel « habit du penser » réceptif à l'esprit, elle ne peut pas ensuite prendre part aux épousailles. Les répercussions du monde sur elle sont telles ensuite qu'elle en a les mains et les pieds liés. Elle ne peut donc pas s'opposer de manière constructive aux forces de destruction du monde extérieur.

⁸ Voir à ce sujet la parabole du fils perdu chez **Luc 15**, 11-31). Le fils, qui a quitté son père et c'est tourné tout d'abord totalement sur le domaine terrestre, traverse une expérience qui le rend capable, d'une manière métamorphosée de retourner au père. Bien entendu il doit en mûrir lui-même la connaissance.

Le Christ Lui-même parcourt ce chemin douloureux de l'âme humaine, le Crucifié est bien l'image de l'être humain impuissant, aux mains et aux pieds liés, livré aux forces destructrices extérieures. Or le Christ indique pourtant un chemin qui peut vaincre la mort.

La faillite des puissances centrales

Il se peut que l'on considère comme un hasard que Rudolf Steiner se tourna d'abord à deux reprises vers des représentants politiques dirigeants et seulement ensuite, pour ainsi dire, à tous les êtres humains. Il existe pourtant encore ici plus de correspondances avec la parabole des noces royales. Les appels adressés à la couche dirigeante noble, n'ont pas l'objectif de faire de ses membres des dirigeants spirituels dans l'ancienne acception du terme. Elle fut beaucoup plus appelée afin de reconnaître la manière dont les forces constructrices peuvent être encore engagées à l'avenir dans la communauté sociale par la vie spirituelle des individualités singulières. Et ces individualités sont toujours placées dans un contexte déterminé de peuple. Le milieu spirituel qui est marqué par les originalités d'un peuple, rend les individualités réceptives au spirituel d'une manière diverse. Les forces dirigeantes politiques eurent purement et simplement la tâche de protéger l'espace qui avait historiquement grandi, dans lequel des constellations déterminées de peuples s'étaient formées. À partir de l'ouest, les forces surviennent qui doivent détruire cet espace s'il ne peut pas être substantiellement et spirituellement rempli. S'il y avait eu plus de présence d'esprit et de courage, parmi les représentants de l'antique classe noble, l'intention de se joindre au travail de libération de l'individualité humaine, y eût déjà engendré une force spirituelle suffisante pour protéger les espaces juridiques des peuples de l'Europe centrale. Mais au lieu de cela, des personnages tels que Erich Ludendorff s'imposèrent aux moments cruciaux, dont les fantaisies racistes (*völkisch*) devaient entraver toute compréhension réelle au sujet des forces dont disposent les âmes des peuples. Il est caractéristique aussi que de telles impulsions racistes méprisant l'individualité de l'ouest, furent encouragées aussitôt après la guerre pour se remettre en batterie aussi bien contre une France devenant par trop puissante que contre le bolchevisme importé de l'Est.⁹ Par la faillite définitive de la classe dirigeante, en grande partie noble, le déclin des puissances centrales en tant que force politique autonome fut scellé. Quand bien même Rudolf Steiner entreprit tout ce qu'il put pour détourner ce sort, il était conscient de combien la perspective d'y réussir était mince. D'un point de vue spirituel la réussite extérieure n'est pas non plus décisive, mais au contraire seulement ce qui est mis en place par un fait concret et spirituellement fondé pour le futur. Ce n'est qu'ainsi qu'on peut comprendre le calme étonnant avec lequel Rudolf Steiner élargit et compléta son œuvre fondamentale dans les turbulentes années de guerre 1917 et 1918.

⁹ Cyril Moog décrit dans son roman bâti sur des faits historiques : *Le nouvel homme 1917-1923*, Höhr-Grenzhausen 2018, pp.240 et suiv., la manière dont Henry Ford s'accrochait à une théorie de conjuration mondiale qui recherchait la cause originelle de tous les problèmes dans le « capital juif » et soutint pour cette raison immédiatement après la guerre les milieux de droite en Allemagne qui correspondaient à ses propres idéaux racistes. Mais le roman met aussi nettement en évidence qu'il existait une multitude de groupements de puissants capitaux qui s'instrumentalisaient mutuellement (en particulier dans le chapitre *Upper Class*, pp.307 et suiv.). Précisément parce qu'ici Moog travaille en ayant recours à l'art et ne doit étayer aucunes thèses « scientifiques », qu'il peut organiser une image qui ne suggère ni une théorie de la conjuration monocausale, ni ne la renvoie fanatiquement, mais relie tous ces aspects dans un tableau d'ensemble opérant de manière réaliste.

Travail spirituel d'édification

Peu après la rédaction des deux mémorandums qu'un petit cercle de personnes seulement parcoururent du regard, en août 1917, Steiner commença la rédaction de son ouvrage *Des énigmes de l'âme*. Il y formule pour la première fois les idées de la *Dreigliederung* de l'organisme humain ; En 1918 sont remaniés les ouvrages *La philosophie de la liberté*, *Théosophie*, *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?* et *La science de l'occulte en esquisse*. En outre, il poursuit ses *Considérations d'histoire contemporaine*, par lesquelles une compréhension des forces opérant dans le temps présent est communiquée aux membres de la Société anthroposophique. Il parle alors à peine de la *Dreigliederung* de l'organisme social. En novembre 1917, une allusion est faite de cette idée dans une conférence publique à Zurich. Il emploie à cette occasion aussi l'expression « d'organisme social », pourtant il procède avec prudence car ce terme peut aisément être mal compris.¹⁰

Par contre des thèmes dominant comme l'action des sociétés secrètes occidentales ou de l'Église catholique, spécialement sous la forme du penser jésuite. En janvier 1918, il se résout même à rédiger une préface à l'ouvrage de Karl Heise : *Entente-Franc-maçonnerie et guerre mondiale*, puis à envoyer une carte de sa propre main et une subvention ainsi qu'une aide à l'impression de l'ouvrage. Les faiblesses caractérielles de Heise — qui en vint à déraiper plus tard dans le milieu de droite — étaient à l'occasion foncièrement connues de Steiner.¹¹ Il était pourtant important pour lui qu'avant tout, dans le milieu de la Société anthroposophique, fut créée une conscience des forces qui agissaient à partir de l'Ouest. Il était naturellement bien conscient que ce thème était repris aussi par des groupes racistes et les milieux catholiques conservateurs. Alors qu'il s'agissait pour ceux-ci de se construire une figure d'ennemi extérieur, Steiner visait, par contre tout autre chose. Il décrit comment la constitution des peuples occidentaux rend indispensable, d'une certaine manière, qu'ils agissent ainsi qu'ils le font. Une condamnation, voire même combattre l'Ouest, c'était pour lui une aspiration insensée. Si, par contre, les êtres humains de la *Mittleuropa* se rattachaient à la vertu pour laquelle ils étaient particulièrement prédisposés, alors l'Ouest ne pourrait plus agir comme il doit nécessairement le faire si un vide spirituel naît dans la *Mittleuropa*. Et sur ce point, il se tournait d'une manière particulière vers les membres de la Société anthroposophique. Car il y voyait le potentiel de s'engager à partir de sa propre vertu jusqu'aux forces spirituelles constructives.

Un sujet controversé

¹⁰ Rudolf Steiner : *Le complément des sciences actuelles par l'anthroposophie (GA 73)*, Dornach 1987, pp196 et suiv. Rudolf Steiner n'utilise alors qu'à quelques reprises l'expression « d'organisme social » dans les conférences destinées aux membres de la SAG de l'époque jusqu'en juillet 1918. Plus fréquemment, il parle de « structure sociale ». Il semble plutôt soucieux que ces auditeurs ne succombent par trop rapidement à la commodité du penser de leurs contemporains. Ainsi, le 30 novembre 1917, par exemple, à l'encontre la conception du spécialiste suédois en science politique, Rudolf Kjellén : « Mais si on utilise la comparaison avec justesse, on peut comparer l'État individuel avec la cellule et l'ensemble de la vie sur la Terre quelque peu comme un organisme édifié à partir de cellules particulières. Ensuite un tel organisme ne renferme néanmoins pas encore ce qui se développe dans l'organisme comme l'âme et l'esprit. Or c'est ce qui se développe dans l'organisme comme âme et esprit, qui importe ; et il importe même beaucoup que l'esprit se rajoute à l'ensemble de la vie de la Terre. » — du même auteur : *Vie sociale (GA 72)*, Dornach 1990, p.269.

¹¹ Voir le chapitre intitulé : « Rudolf Steiner et le livre du dévoilement de Karl Heise » dans Markus Osterrieder : *Monde en révolution*, pp.1286 et suiv.

Le thème « Sociétés secrètes et jésuitisme » a été jusqu'à aujourd'hui un sujet controversé au sein de la Société anthroposophique.¹² On peut suivre cela par la pensée et le comprendre dans la mesure où le danger est très grand de projeter vers l'extérieur un « mal » qui doit être combattu désormais à toute force. Et avec la personnalité de Karl Heise, se manifeste précisément alors vers quelle fausse route cela peut mener. Or, pour l'apprentissage du soi, ce thème est énormément important, car il s'agit d'une polarité de forces à laquelle chacun se voit confronté, lorsqu'il veut inclure les forces spirituelles dans son action. Seulement il ne s'agit pas ensuite non plus d'identifier des coupables qui soient prétendument responsables de la misère sociale vécue partout, mais plutôt d'apprendre à connaître les forces dans l'activité extérieure, lesquelles agissent à mots couverts dans l'âme personnelle. Car l'aspiration personnelle court souvent le danger de tomber elle-même dans le sillage de l'aspiration jésuite ou de celle franc-maçonne. Le fait relève des phénomènes les plus remarquables mais plus d'un croient encore pouvoir mettre en accord des contenus anthroposophiques avec des aspirations racistes. [J'ai moi-même été témoin en France de cela dans une réunion de branche anthroposophique à l'époque, la chose ayant été amorcée par le doute porté sur la démocratie dans la composante juridique de la *Dreigliederung*, ndt]

L'anthroposophie est un chemin cognitif. S'adonner à un vouloir obtus montant du corps (*Leib*) et exigeant l'extinction du jugement individuel, cela est diamétralement opposé à l'effort anthroposophique.

À l'opposé de l'impulsion raciste, reposant sur l'extinction du penser, les aspirations franc-maçonnnes comme jésuites, s'édifient sur un penser ; bien entendu sous cette forme-là que l'on devait adopter aux temps modernes. Ces deux voies reposent en outre sur la connaissance de contenus occultes.¹³ En cela elles ressemblent donc pareillement à l'impulsion anthroposophique. Sauf que cette dernière s'efforce en conséquence de configurer le penser sur sa propre vertu en correspondance aux contenus spirituels. Si ceci échoue et que le penser conserve la forme qu'il a prise aux temps modernes, alors nécessairement, à l'intérieur des aspirations d'orientation anthroposophiques des formes se configurent qui ressemblent, soit à celles de la franc-maçonnerie, soit à celles jésuites. Pour reconnaître ceci, la confrontation d'avec les sujets que Steiner a foncièrement élaborés dans ses œuvres de base et qui furent complétées par l'écrit *Des énigmes de l'âme* de 1917 est [très, ndt] importante. Ceci va être maintenant dégagé sur la base d'une récapitulation de ces idées qui furent aussi incluses plus tard dans de nombreux commentaires dans les conférences données pour les membres.

Anthropologie scientifique spirituelle

¹² En s'appuyant à *La Société ouverte et ses ennemis* (1945) — une œuvre que Karl Raimund Popper a rédigé pendant la seconde Guerre mondiale, dans laquelle il se tourne contre les formes d'état totalitaire comme le national-socialisme et le communisme — est parue dans *Anthroposophie Weltweit* 7-8/2018, p.12, une « documentation » sur les conceptions de quelques représentantes et représentants des domaines du travail anthroposophiques, sous le titre :

« *L'anthroposophie ouverte et ses ennemis* » au sujet du thème « théories de la conjuration ». L'allusion à Popper est dans cette mesure intéressante, étant donné que celui-ci dans son œuvre, voit en général dans le penser conceptuel réaliste la cause primordiale des systèmes totalitaires. Une société qui a trait à la liberté et qui est démocratique n'est à fonder, selon son opinion, que sur la base d'un penser nominaliste. C'est justement cette forme du penser qui est caractéristique de l'intellectualisme occidental. Or « l'anthroposophie des Lumières », qui est réclamée dans la documentation, ressemble bien à ce qui émane du penser de l'Ouest.

¹³ La Franc-maçonnerie construit dans son principe sur la connaissance des lois du corps humain. Ces lois sont censées servir la construction du temple social à venir. Le Jésuitisme saisit en soi le savoir spirituel sur le Cosmos et tel qu'il fut révélé dans le passé : Voir Rudolf Steiner : *La légende du temple comme expression symbolique des mystères de l'évolution passée et de celle à venir* (GA 63), Dornach 1919, p.78.

Dans *La science de l'occulte en esquisse*, l'idée d'évolution est élargie bien au-delà des conditions terrestres. Il n'y a pas seulement une évolution de la Terre, mais encore trois évolutions planétaires antérieures qui sont caractérisées comme « Saturne », « Soleil » et « Lune ». L'organisme humain est à présent constitué de diverses composantes qui ont été prédisposées à différents moments du temps. La composante la plus ancienne, c'est l'organisme céphalique [où « tête », *ndt*], la composante la plus récente, c'est l'être humain des membres (*Gliedmaßenmensch* [ici l'auteur ne considère manifestement que les membres qui sont le résultat d'une adaptation du métabolisme aux conditions terrestres actuelles permettant la locomotion et la reproduction, entre autres, *ndt*]). La composante la plus ancienne, c'est l'organisme céphalique, la composante la plus récente, l'être humain des membres. Cette dernière a été prédisposée seulement sur la Terre, tandis que la plus ancienne remonte jusqu'à (l'ancien)-Saturne.¹⁴ Le corps vivant [originellement le terme *Leib* employé ici implique la vie *ndt*] est une création d'entités divines et, en tant que tel, un instrument de l'âme. Au moyen de l'organisme « tête », la composante la plus ancienne, vue au plan de l'évolution, l'âme reçoit la possibilité offerte de la liberté. À l'intérieur de celle-ci même, elle peut former des représentations et les modifier de manière arbitraire. La base des représentations c'est l'organisation neuro-sensorielle, au travers de laquelle l'âme parvient à des images perceptives du monde sensible. L'âme est tout d'abord une essence périphérique. En tant que telle, elle vit dans le vouloir, sauf qu'elle n'est pas [d'emblée, *ndt*] consciente d'elle-même. C'est seulement par la possibilité de former des représentations au sein de l'organisme céphalique, qu'elle reçoit la possibilité de se sentir comme une essence disposant d'un centre. L'évolution de l'enfant montre comment l'âme s'immerge, lentement seulement, avec la conscience dans cet organisme tête. En tant que nourrisson, elle est encore une essence toute périphérique. La faculté de saisir des contextes idéels, elle la développe avec le changement de dentition, ce n'est pourtant qu'au cours de la puberté, laquelle représente avant tout, en effet, une confrontation avec sa propre corporéité vivante, qu'elle se découvre toujours plus elle-même. Par l'organisation corporelle, l'âme est placée en un lieu déterminé dans le monde comme un être particulier et reçoit de ce dernier des impressions sensorielles. Elle peut transformer celles-ci en représentations du fait qu'elle peut relier des perceptions à des concepts [ou plutôt percepts, pour plus de précision voir toute l'œuvre de Lucio Russo (osp.i.it), *ndt*]. Cela se produit tout d'abord totalement inconsciemment. Si l'on remonte l'évolution humaine, on s'aperçoit que les concepts des êtres humains sont plus imagés et en même temps imprégnés d'une dimension de franche cordialité (*Gemüt*) ; sous une forme totalement primitive, ce ne sont principalement que des images éprouvées comme « renforçantes » [ou « motivantes », « stimulantes », guillemets du traducteur]. Cela révèle que perception et ce qui devient concept, plus tard, ne sont pas encore séparés dans les états primitifs du développement de l'âme. De ce fait l'âme peut accompagner et éprouver en elle les forces modelantes qui agissent dans le monde, mais ne peut pas développer de conscience d'une personnalité autonome. Chez l'être humain des temps modernes, [les choses en sont arrivées au point où, *ndt*] perception et concept ne sont pas seulement complètement séparés, mais, par surcroît, le concept est éprouvé comme sa production propre. De ce fait il gagne la possibilité d'accéder à la liberté. Cependant il en paye en même temps le prix par la perte totale de la faculté de percevoir l'activité des forces

¹⁴ Plus de détails dans *L'être humain comme harmonie du Verbe universel créateur, formateur et organisateur* (GA 230), Dornach 1993.

spirituelles dans le monde. Cela étant l'organisation corporelle ne consiste pas simplement dans l'organisation céphalique qui permet la liberté, mais encore aussi, à côté de l'être humain-membres [ou « membré », si l'on peut dire... *ndt*] la présence d'un système métabolique et d'un système rythmique. À l'intérieur de ces parties de son organisation corporelle vivante qui, au plan évolutif, sont essentiellement plus récentes — le système rythmique ayant été prédisposé sur l'ancien Soleil, le système métabolique, sur l'ancienne Lune — l'être humain n'est pas encore libre. Des forces spirituelles y agissent pour l'efficiences desquelles il ne peut pas développer une conscience claire [il a pourtant commencé à développer une conscience obtuse, au travers de la biochimie conventionnelle, « obtuse » certes parce que la biochimie est victime elle-même de la conception unilatéralement matérialiste régnant pour l'instant dans les sciences académiques, *ndt*] Soit il l'endort totalement ou bien celle-ci pénètre dans sa conscience sous la forme de la vie de son sentiment, à l'instar d'un rêve. Mais cela provoque une scission de l'être humain qui s'avère particulièrement fortement marquée dans la constitution de l'être humain moderne occidental : car, d'une part, il veut construire sa vie cognitive sur ce qu'il peut comprendre à l'intérieur de son organisation céphalique avec de tels concepts qu'il considère comme émanant de sa libre production, de l'autre, il veut être actif dans le monde par sa vie de volonté. S'il transpose alors ses représentations au moyen de ses impulsions volontaires qui opèrent par son organisation des membres, alors la technique en prend naissance. Celle-ci repose sur un penser chez lequel le concept est devenu un nom (nominalisme). Or dans les époques plus anciennes, il existait encore une sensibilité qui tempérait encore cela. L'utilisation de la technique était alors limitée et se laissait intégrer dans les cohérences dimensionnelles de la vie. Or le nominalisme universel qui envahit tout à l'époque moderne, perd tout accès à de telles cohérences dimensionnelles de la vie. De ce fait des énergies techniques sont déchaînées en prenant une forme qui menace [désormais sérieusement, *ndt*] la vie naturelle et sociale.

Politique mondiale manipulée

Avec un naïveté incroyable, l'empire allemand créé en 1870/71, édifia sur la technique. Mais la faculté de créer une vie économique hautement développée, ne qualifie pas encore, au plus tard à une politique mondiale couronnée de succès. Une telle politique ne se laisse configurer que lorsqu'on a démêlé ce qui vit dans la volonté des divers peuples et nations et quelles tendances évolutives existent de ce fait. Mais ce sont des facultés occultes avec lesquelles certains groupements à l'Ouest — Rudolf Steiner les caractérise comme des « confréries » — travaillent en arrière-plan de la vie publique.¹⁵ Pour de tels groupements, des politiciens tels que le président américain d'alors, Woodrow Wilson ou le premier ministre anglais, David Lloyd George, sont des instruments très utilisables. Car ceux-ci n'eussent jamais eu la faculté de jeter ainsi de la poudre aux yeux avec leur politique verbeuse et de manipuler le monde, car ne disposant pas d'une volonté propre structurée et acquise sur un penser autonome, ils purent être très facilement [télé- *ndt*] guidés au sens des intérêts de ces groupements restant eux-mêmes en coulisse. On observa de manière identique quelles impulsions de volonté veulent se réaliser par d'autres peuples et s'il existait des êtres humains appropriés qui peuvent être manipulés

¹⁵ En divers endroits Rudolf Steiner décrit qu'au niveau subordonné inférieur Jésuites et franc-maçonnerie se livraient à une lutte impitoyable, alors qu'aux grades supérieurs de telles confréries occultes agissent parfaitement de concert, voir la conférence du 4 avril 1916 dans **GA 167**, et du 3 juillet 1920 dans **GA 198**.

dans le sens de leurs intérêts. En Allemagne ce furent des gens de l'acabit d'un Erich Ludendorff ou plus tard Adolf Hitler. En opposition à Lloyd George ou Woodrow Wilson, qui étaient totalement livrés à leur penser cérébral et verbeux, de telles impulsions de volonté vivaient dans l'obscurité raciste de leur absence de réflexion. Ainsi Ludendorff fut en mesure, en 1917, de convaincre de sortir Lénine de Suisse et de l'expédier « franco de port » [guillemets et expression du traducteur] en wagon-plombé en Russie et de l'y soutenir financièrement avec le but à court terme de se dépatouiller d'une guerre sur deux fronts par le truchement du déclenchement d'une révolution bolchevique. Il va de soi que Ludendorff ne savait pas qu'il y avait des cercles à l'Ouest qui, de leur côté, soutenaient dans le même temps les Bolcheviques pour réaliser avec cela des buts conçus avec beaucoup plus d'ampleur.¹⁶

Une moralité du passé

Qu'à partir des loges occidentales, on a effectivement agi dans la politique en manipulant des milieux racistes, cela les milieux conservateurs-catholiques, l'ont ressenti aussi. Avec les premiers, l'Ouest eut un jeu plus facile. Il fallait seulement recommander instamment que depuis l'Ouest provenait une théorie de la conspiration juive et ces milieux reçurent déjà avec cela une image d'ennemis sur laquelle ils pouvaient s'éreinter au travail. Avec les cercles conservateurs-catholiques, qui avaient particulièrement une grande influence dans l'empire habsbourgeois, il fallut s'y prendre autrement. Au contraire des milieux racistes, qui s'adonnaient à leurs sauvages impulsions volontaires inférieures, bien éloignées de toute réflexion, ces cercles œuvraient par contre avec une image spirituelle du monde et disposaient en surcroît, justement à l'intérieur de l'Ordre jésuite, de penseurs pénétrants et aguerris. Ils reconnaissaient que le penser nominaliste occidental devait s'échapper et [en déboulant dans la *Mitteleuropa*, *ndt*] provoquer la destruction des structures sociales, puisqu'on ne pouvait pas trouver d'accès aux sources de la moralité qui sont à rechercher dans le spirituel. Non seulement, ils ne pouvaient plus eux-mêmes dans leur penser, découvrir un accès actuel à ces sources et durent pour cette raison, s'appuyer sur les vérités de la révélation du passé. Sur ces vérités du salut, comme on les appelle, on dut orienter l'ensemble de la vie du sentiment des chrétiens catholiques. Étant donné que ces vérités du salut se laissent totalement interpréter différemment, on dut déterminer à l'intérieur même de l'institution de l'Église, quelle interprétation avait à valoir et surtout qui, sur ces questions de foi eût le dernier mot. Les penseurs jésuites voyaient dans le penser conceptuel réaliste, tel qu'il avait été développé par les grands philosophes Platon, Aristote et Thomas d'Aquin, le seul et unique chemin possible pour parvenir aux sources de la moralité. C'est à partir d'un tel penser qu'ils voulurent acquérir par leur travail des amorces de solution pour la question sociale qui ne cessait de presser depuis le 19^{ème} siècle. Pourtant la forme de ce penser était elle-même devenue nominaliste et avec cela donc insensible à la réalité spirituelle reposant à la base des concepts. Étant donné qu'ils ne pouvaient pas déposer l'habit de leur penser nominaliste, ils ne pouvaient pas non plus parvenir aux épousailles de l'âme avec l'esprit, et il ne resta plus que l'esprit du passé avec lequel ils durent concocter des concepts idéaux de résolution pour la question sociale.

¹⁶ Ces contextes sont présentés très en détail dans l'ouvrage de Markus Osterrieder *Un Monde en révolution* dans le chapitre : « L'année 1917 et le début de l'ordre mondial bipolaire ».

Le penser jésuite reste un penser de la tête, quand bien même les concepts qu'il emploie remontent originellement aux réalités de l'esprit. Précisément pour cela, on se promet donc de telles réalités un renforcement du monde sentimental chrétien. La légitimation de l'action institutionnelle de l'Église fut bien édifiée donc sur les sentiments chrétiens et non pas sur le penser.¹⁷ Cette évaluation fut poursuivie dans l'action politique institutionnelle. On ne voit pas à l'occasion qu'un penser reposant à la base de cette action ne peut opérer que depuis un seul centre. Pourtant une configuration sociale qui tente de résoudre des problèmes économiques et spirituels, doit nécessairement échouer, indifféremment de la force des concepts d'action à la base, qu'elle soit chargée de sentiments « chrétiens » ou bien de sentiments « sociaux ». Les sentiments s'évanouissent tandis que les structures juridiques ainsi créées persistent et créent donc la base pour une bureaucratie d'état croissante.

Pour les confréries occidentales, la réalité du passé n'a [strictement (elles sont toutes matérialistes désormais !) *ndt*] aucune réalité. Elles se concentrent sur ce qui ce fait prévaloir en remontant [des abîmes ou « trous noirs » ahrimaniens, *ndt*] par les impulsions volontaires des êtres humains. Pour eux c'est la seule et unique réalité. Or des impulsions volontaires ne s'en tiennent jamais aux règles. Ce que la tête érige en règles ne vaut qu'aussi longtemps que cela sert ces impulsions. Le penser catholique européen veut précisément conduire par des règlements sur certaines voies. C'est pourquoi il incline à s'en tenir aux règlements et même encore lorsque ceux-ci commencent à aller à l'encontre de ses propres intérêts. La politique de l'Ouest érige des règlements afin qu'avant tout les autres s'y tiennent.

Le « pire wilsonnisme » au beau milieu de nous !

Celui qui étudie les conférences de Rudolf Steiner entre juillet 1917 et juillet 1918, peut avoir l'impression qu'aux membres de la Société anthroposophique cette idée, à ce moment-là, dût être encore parfaitement inconnue. Certes Rudolf Steiner avait de façon multiple caractérisé à cette époque la *Dreigliederung* de l'organisme humain et décrit de manière la plus différenciée les forces qui agissent dans le social et qui pareillement s'y conjuguent selon une *Dreigliederung*. Mais jusque-là il ne parla jamais de cette idée¹⁸ et déjà pas en l'affichant. Il faut nonobstant partir du fait qu'il en avait établi la caractérisation devant les membres. C'est pourquoi cela a dû être carrément surprenant lorsqu'en juillet 1918, à la fin d'une conférence destinée aux membres, il se tourna contre l'idée d'organisme social, semble-t-il :

Les gens croient déjà avoir [dit, *ndt*] quelque chose d'important lorsqu'ils affirment que l'on ne doit pas appréhender la vie ensemble en société comme

¹⁷ Le film documentaire de Wim Wenders *Le Pape François — un homme de parole* (2018) est aussi à considérer en relation avec cela. La personnalité de ce Pape irradie une énorme authenticité et intégrité : un homme qui se pose les problèmes du monde, qui écoute et dont le cœur est ouvert [et saigne, *ndt*] pour les plus pauvres des pauvres et surtout, qui a aussi le courage de chapitrier les puissants de ce monde — même dans ses propres rangs. Un film qui peut toucher le spectateur aux larmes. Le film *n'*agit nonobstant *que* sur le monde sentimental de l'être humain. Les problèmes sociaux de ce monde sont correctement désignés, mais on ne découvre aucune indication quant à une cheminement cognitif permettant d'aborder une résolution de ces problèmes.

¹⁸ J'ai exposé dans : *Aspects intérieurs et extérieurs de la question sociale*, dans *Die Drei*, 11/2017, pp.21 et suiv. la manière dont Rudolf Steiner développe diversement dans les conférences publiques l'idée de la *Dreigliederung* de l'organisme social, par rapport à ce qu'il fait devant les membres de la Société anthroposophique. [Traduit en français et disponible sans plus auprès du traducteur (DDSE1117.DOC), *ndt*]

un mécanisme, mais plutôt comme un organisme. Or c'est là du wilsonnisme parmi le pire qui existe, au beau milieu parmi nous !¹⁹

« Wilson » — ainsi l'exposera Rudolf Steiner en 1921 dans un article de *Das Goetheanum*, est pour lui le — « type même de tous ces hommes dans la tête desquels se jouent l'un dans l'autre de manière inorganique les trois composantes de l'organisme social et qui ont provoqué aussi toutes ces institutions mondiales auxquelles se révèle l'impossibilité d'un tel jeu l'un dans l'autre dans la réalité. »²⁰ Rudolf Steiner semble nettement voir le danger qui menace l'impulsion de la *Dreigliederung* à partir des membres de la Société anthroposophique. Pourquoi sinon, dût-il insister, à la fin d'une conférence : « au beau milieu parmi nous ! » ? Il s'agissait pour lui pourtant d'édifier une vie de l'esprit avec ces êtres humains-là au moyen de laquelle des entités spirituelles puissent collaborer en liberté avec les êtres humains. Cela est cependant impossible, si le penser de ces gens s'égarait largement encore sur d'anciennes voies révolues. C'est pourquoi il met en garde :

Mais il importe que l'on apprenne à comprendre que les gens doivent encore en venir à des concepts plus élevés que celui d'organisme, s'ils veulent appréhender la structure sociale. Une telle structure sociale ne peut jamais être comprise comme un organisme ; elle doit être comprise comme psychisme, comme pneumatisme, car un esprit vit dans toute vie sociétale ensemble des êtres humains.²¹

En préparation aux célébrations du centenaire de l'idée de la *Dreigliederung* de l'organisme social, la question sur le pneumatisme social sera-t-elle donc posée par les organisateurs ? Est-on conscients que ce qui importe c'est « ce qui se développe dans l'organisme comme âme, comme esprit ? » Ou bien est-ce purement et simplement une belle idée des représentants de « l'ancienne anthroposophie », qui citent si volontiers Rudolf Steiner déclarant qu'il importât « qu'à l'ensemble de la vie de la Terre, l'esprit vînt s'adjoindre » ?²²

À l'intérieur de la Société anthroposophique se laisse actuellement observer une opposition entre les représentants d'une « ancienne » anthroposophie et ceux de celle « modernisée ». ²³ Ces derniers veulent avant tout améliorer l'image de la Société dans la vie publique. Ils s'opposent à bon droit à ce que l'édition complète des œuvres de Rudolf Steiner devienne un nouvel « évangile » que l'on est autorisé à interpréter seulement par de longues études du savoir grisonnant des *GA*. On coupe court ainsi à de vieilles lubies. Les représentants de ce qu'on appelle « l'ancienne anthroposophie » voient au contraire le danger du lessivage de l'œuvre idéale créée par Rudolf Steiner. Et non à tort, il

¹⁹ Conférence du 16 juillet 1918 dans Rudolf Steiner : *Nécessité de la conscience du présent et de l'avenir*, (GA 181), Dornach 1991, p.357.

²⁰ Du même auteur : *Héritage de Wilson* dans : *L'idée du Goetheanum au beau milieu de la crise du présent* (GA 36), Dornach 1961, p.28.

²¹ GA 181, p.357.

²² voir la citation complète à la note 10.

²³ Dans le conflit autour de la non-confirmation de deux membres du *Vorstand* de la SAG (Société Anthroposophique Générale) [car celle « Universelle » (SAU) n'a vécu que quelques semaines, *ndt*], lors de l'Assemblée générale de 2018, cette opposition parut nettement en évidence.

renvoient au fait que si toutes les théories modernes possibles, telles que l'allocation de base, le plein argent, la démocratie directe, sont associés au bien idéal de l'anthroposophie, le danger surgit que les questions véritables que Rudolf Steiner a soulevées et qui concernent la transformation du penser, soient recouverte. Cette opposition est un semblant d'opposition. Car l'anthroposophie est seulement aussi « ancienne » que le penser, dans lequel elle apparaît. Et elle est ensuite moderne, si le penser est vivant et réceptif pour l'esprit. Si le penser est devenu ancien et représente l'anthroposophie sous la forme d'une éminence grise institutionnelle, alors des formes prennent naissance qu'on retrouve aussi dans l'Église catholique. Qu'il y ait de la résistance contre cela, c'est peu surprenant. Seuls tombent dans des formes qui se retrouvent aussi dans les milieux franc-maçons ceux qui recherchaient un renouveau sans métamorphoser volontairement le penser, lorsqu'ils imposent institutionnellement leurs impulsions de renouveau. Finalement deux anciennes impulsions se combattent auxquelles fait défaut, à toutes deux, la vertu du renouveau. Une raison de célébrer les 100 ans de la *Dreigliederung* existerait ensuite si suffisamment d'êtres humains pussent se rencontrer sur la base d'un penser renouvelé. Car c'est seulement ensuite que se formerait le méta-organisme, par lequel pourront affluer les forces salutaires à l'organisme économique de la Terre. Si on les célèbre par contre sans que les épousailles de l'âme pensante autonome, puisse se produire avec l'esprit, alors les conséquences en sont imprévisibles.

Die Drei 9/2018.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Stephan Eisenhut, né en 1964 à Coblenche, études en économie politique à Fribourg en Brisgau, thème de recherche sur *Les fondements de science spirituelle en science sociale chez Rudolf Steiner*, formation d'instituteur à Mannheim, 1997-2000, enseignant à l'école Rudolf Steiner *Mittelrhein*, depuis 2001, gérant de la société de publications Mercurial (GmbH) et depuis 2015 rédacteur de cette revue —

Adresse c/o mercurial-Publikationsgesellschaft mbH, Alt-Niederursel 45, 60439 FRANKFURT,
Courriel : eisenhut@diedrei.org